

[Texte]

M. Gaudet: Deux projets de loi très logiques.

Le coprésident suppléant (M. Asselin): Votre nom?

M. Robert Dion (Sherbrooke): Robert Dion, Sherbrooke. Quelques allusions ont été faites au sujet de ce qu'on semble se demander pourquoi il peut y avoir des indépendantistes au Québec. La Confédération a 100 ans, ça fait à peu près 20 ans qu'on essaie «sérieusement» de réviser la Constitution. Moi, je me tiens au courant, je regarde la télévision, entre autres les conférences constitutionnelles. Du temps de M. Johnston, on sortait de là, M. Trudeau tout heureux, disant que tout marchait bien, que la Constitution s'en venait, qu'on avait à régler un tas de problèmes, et M. Johnston disant: «Je ne sais pas à quoi ça sert cette affaire-là.» J'ai étudié l'histoire du Québec et du Canada; on nous l'a enseignée à la petite école. Il me semble que je peux et que les Québécois peuvent se poser des questions dans le genre: «A quoi ça sert le Canada? la Confédération, à quoi veulent-ils en venir avec ça?» Ça fait tellement longtemps qu'ils «taponnent». Il y en a à qui semblent se demander pourquoi certains veulent risquer l'indépendance. Justement, là où il n'y a pas de risque, il n'y a rien.

Le coprésident suppléant (M. Asselin): Merci, nous écouterons encore trois témoins. Votre nom, monsieur?

M. René Pelletier (Sherbrooke): Je suis René Pelletier de Sherbrooke. Je m'adresse surtout ici aux représentants ou aux supposés représentants de la population québécoise, de n'avoir pas encore compris que vous représentez un peuple colonisé depuis cent ans, deux cents ans, de n'avoir pas encore compris que nous sommes en train de nous désaliéner, pas seulement d'une aliénation économique qui est déjà assez évidente et dont nous souffrons encore, il y a assez de chômeurs pour le prouver, mais d'une aliénation qui est aussi culturelle, linguistique. Comment pouvez-vous penser qu'un peuple qui est en train de prendre conscience de sa force et de ses idéaux pour la première fois est capable d'amorcer un dialogue d'égal à égal avec ceux qui l'ont opprimé pendant si longtemps? Comment pouvez-vous exiger de nous, la politesse que les gens normaux ont entre eux? Nous ne serons pas des gens normaux tant que nous n'aurons pas notre indépendance. Privez-nous de votre bonne condescendance britannique, nous n'en avons plus besoin et vous pouvez retourner à Ottawa avec ce message-là si vous voulez et surtout avec les Trudeau et compagnie. Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (M. Asselin): Il reste, tout de même un fait, monsieur Pelletier, et vous admettez que les députés qui sont ici ce soir, font un effort considérable pour venir dialoguer avec la population. Vous devriez au moins nous dire merci d'être venus dialoguer avec vous.

M. Pelletier: Juste une minute, s'il vous plaît. Pour ma part, je n'ai pas à vous remercier, vous ne faites que votre devoir, premièrement.

Deuxièmement, vous représentez la classe bourgeoise, ou petite-bourgeoise, si vous voulez, qui a été le collaborateur de ceux qui nous ont opprimés pendant si longtemps,

[Interprétation]

Mr. Gaudet: Two very logical bills.

The Acting Joint Chairman (Mr. Asselin): What is your name, sir?

Mr. Robert Dion (Sherbrooke): My name is Robert Dion, Sherbrooke. Some remarks were made on the reason why there are independentist in Quebec. The Confederation is 100 years old; for 20 years, we have "seriously" been trying to review the Constitution. As far as I am concerned, I keep myself informed, I watch television, particularly constitutional conferences. Under Mr. Johnson, Mr. Trudeau came out of these conferences very happy saying that it was all right, that the Constitution was on its way, that lot of problems had been solved and Mr. Johnson was saying: "my feeling is that all this is useless". I have studied the history of Quebec and Canada; it was thought in primary school. I think I can and that Quebecers can ask themselves this kind of question: "What is the use of Canada? What do they intend to do with a Confederation? They have been fouling around" for quite a long time. It seems that some people do not understand why they are taking the risk and the chance of independence. Indeed, in order to have something you have to take a risk.

The Acting Joint Chairman (Mr. Asselin): Thank you, we are going to hear three other witnesses. Your name, sir.

Mr. René Pelletier (Sherbrooke): My name is René Pelletier, I am from Sherbrooke. Now, this is directed in particular to the representatives or the so called representatives of the Quebec people. In my opinion, you are unconscious, because you have not understood that you are the representatives of a people which has been colonized 100 years or 200 years. Unconscious because you have not understood that we are killing ourselves, not only from an economic slavery which is rather obvious and from which we are stiff suffering, unemployment is a good proof of it, but also from a cultural, linguistic slavery. How can you think that people which is becoming conscious of its strength and of its ideal for the first time, is able to initiate a dialogue on equal terms with those which have been oppressing it for such a long time. How can you request the same politeness from us that normal people practice amongst themselves? We shall not be normal people so long as we shall not have obtained our own independence. Spare us your gracious Brit'sh condescension because we no longer need it and you may return to Ottawa with that message if you wish, and there you can join Trudeau and company. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Mr. Asselin): The fact remains, however, Mr. Pelletier that the MPs who came here this evening are making a considerable effort in order to hold a dialogue with the population. You should at least thank us for having come to hold a dialogue with you.

Mr. Pelletier: Just a minute, please. Insofar as I am concerned, I have no need to thank you because, in the first place, you are merely doing your duty.

Secondly, you represent the middle class or the lower middle class, let us say, which has collaborated with those who have oppressed us during such a long period